



HAL
open science

Expérimenter l'épargne en contexte de grande pauvreté

Jérémy Ianni, Rose Ann Fabros, Lilian Tiglao

► **To cite this version:**

Jérémy Ianni, Rose Ann Fabros, Lilian Tiglao. Expérimenter l'épargne en contexte de grande pauvreté. ATD Quart Monde; MSH Paris-Nord. 2024. hal-04854939

HAL Id: hal-04854939

<https://hal.science/hal-04854939v1>

Submitted on 24 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

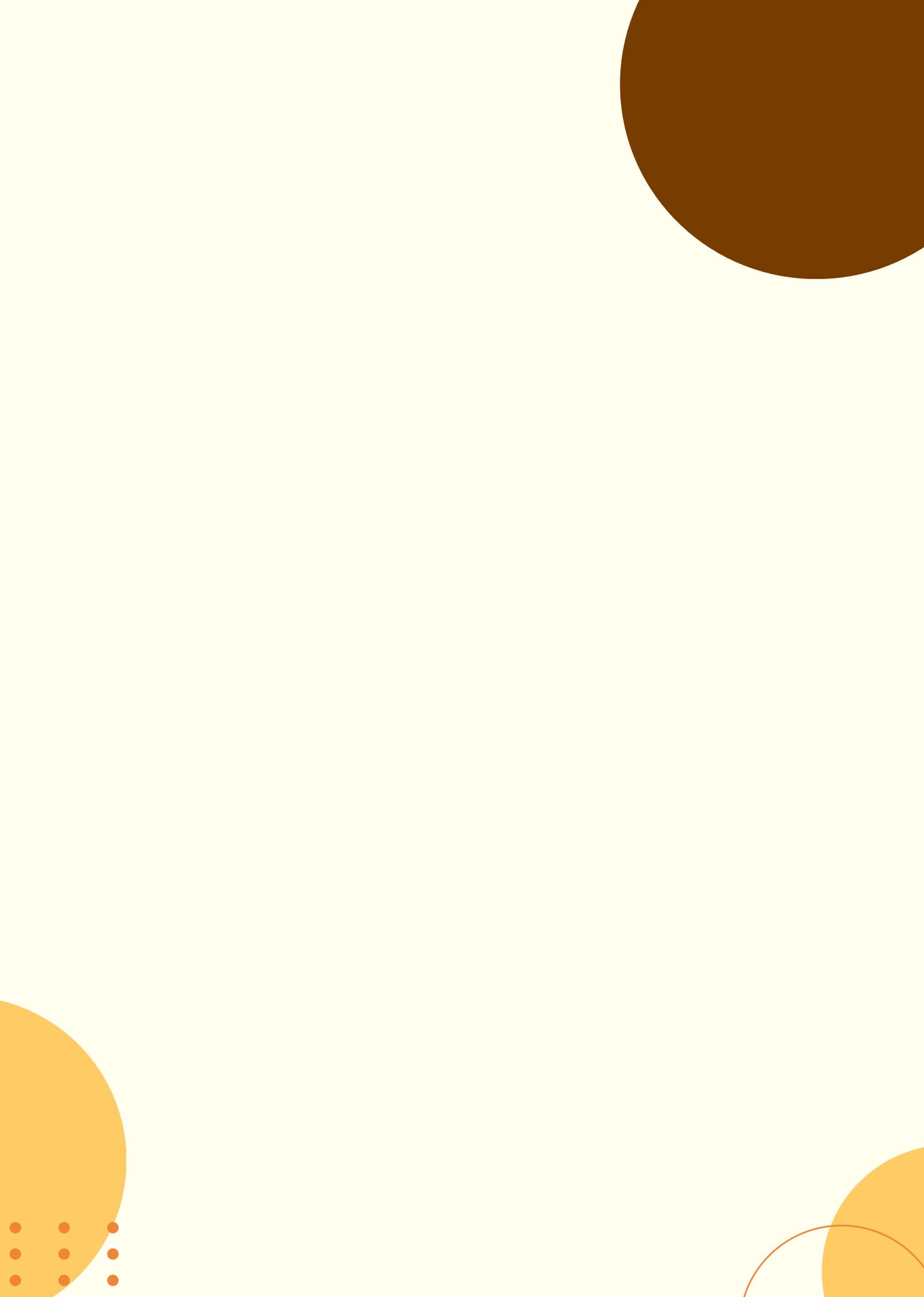
Public Domain

Expérimenter l'épargne en contexte de grande pauvreté

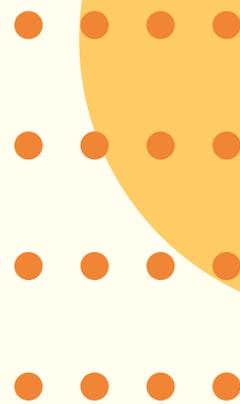
Sulong, une initiative portée par
ATD Quart Monde et un groupe
d'habitantes d'un cimetière
public à Manille



Rose Ann Fabros
Jérémy Ianni
Lilian Tiglao



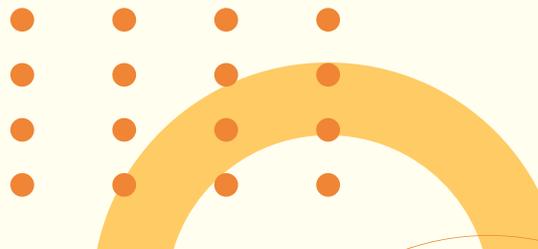
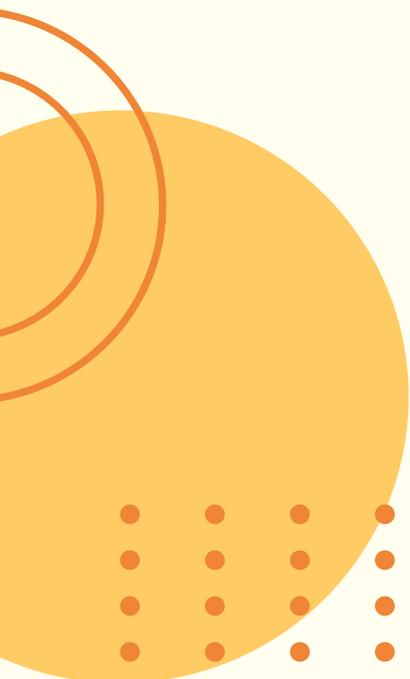
Sulong



Sommaire

Le projet Sulong	2
Comprendre Sulong	4
Les résultats de la recherche	16
Conclusion : des leçons pour l'action	30
Bibliographie	36





Sulong

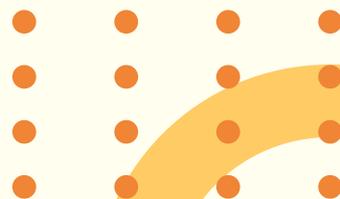
Le projet Sulong



ATD Quart Monde est présent aux Philippines depuis 1987. À Manille, des familles qui n'ont pas d'autres choix vivent dans un cimetière. Elles y gagnent un peu d'argent en s'occupant des tombes et en y rendant des services aux visiteurs. En 2015, les volontaires y ont initié une action-pilote : Sulong. Aux Philippines, ce mot signifie « aller de l'avant ».

Le concept est simple

- Les participantes ont la possibilité d'épargner une fois par semaine.
- Il n'y a pas besoin de fournir de documents comme une pièce d'identité pour participer.
- Il n'y a pas de montant minimum à épargner pour maintenir sa participation ouverte.
- Les participantes peuvent arrêter et recommencer lorsqu'elles le désirent.
- Les retraits peuvent être faits sans en justifier la raison.



Banking inclusion is that...

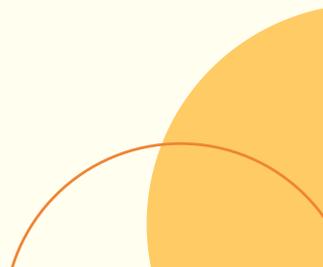


Sulong

Partie 1



Comprendre Sulong



Que dit la Banque centrale des Philippines (BSP) sur l'inclusion bancaire ?



L'inclusion comporte quatre dimensions

- L'accès à une variété de services et de produits bancaires.
 - L'utilisation de ces services.
 - La qualité de ces services.
 - Le bien-être qui en résulte.
- (BSP, 2015, p. 3)



L'effectivité de l'accès

« L'accès effectif ne signifie pas seulement qu'il existe des produits et services financiers disponibles, mais englobe également quatre composantes plus larges [...]. Outre l'accès physique aux produits et services financiers, ces produits et services doivent être conçus de manière appropriée, [être] de bonne qualité et pertinents pour conduire à une utilisation qui peut bénéficier à la personne qui accède au service en question » (BSP, 2015, p. 3).



En 2021, la BSP rapporte

- que 56 % de la population adulte de l'Archipel a accès à un service bancaire.
 - que 23 % des adultes a un compte dans une banque.
 - que 36 % de la population utilise des applications mobiles pour gérer son argent.
- (BSP, 2021, p. 25)

Comprendre
Sulong



Économie formelle, informelle et moralisation



Moralisation et pauvreté

L'économie informelle est liée à la persistance de la pauvreté. Elle est associée à l'illégalité (en dehors de la loi) et à l'anormalité (en dehors des normes habituelles). Les personnes vivant de l'économie informelle sont sommées de formaliser leur activité, de payer des impôts et de bénéficier d'une protection sociale. C'est ce qu'on appelle l'institutionnalisation de l'économie informelle (Pesqueux, 2012, p. 228).

Aux Philippines, la ségrégation entre le secteur formel et informel est également morale et pas seulement économique (Kusaka, 2020, p. 425-426). Les personnes vivant dans la pauvreté sont souvent considérées comme responsables de leur propre situation, plutôt que comme des détentrices de connaissances.



Moyens de subsistance formels et informels dans le cimetière



Lydia est née en 1957 à Tondo, Manille

Elle est arrivée au cimetière en 1996 après avoir vécu le long de la voie ferrée. Elle a suivi deux années d'études universitaires et à l'âge de 18 ans, elle a commencé à travailler comme gardienne en trouvant cet emploi par l'intermédiaire d'une agence. Il s'agit d'un emploi formel, puisque son premier employeur s'était engagé à payer les cotisations de sécurité sociale.



Elle a quitté son emploi formel en 1984

Ensuite, elle vendait du savon et du liquide vaisselle en porte-à-porte. Elle nettoyait et entretenait également les tombes qui ne pouvaient pas être visitées pendant l'année. C'est à cette époque qu'elle a rencontré son ancien compagnon, qui vivait dans le cimetière, et qu'elle y a ensuite déménagé.

Le formel et l'informel

ne sont pas des catégories qui permettent d'analyser le parcours de vie des familles du cimetière

L'histoire de Lydia illustre la relation entre les économies formelle et informelle.

Son histoire, comme celle de nombreux et nombreuses habitantes du cimetière, montre que la distinction entre le secteur formel et informel n'est pas une catégorie analytique pertinente pour comprendre leur situation.

Comprendre
Sulong



Le logement dans le cimetière



Aux Philippines, il est possible d'acheter une parcelle funéraire au gouvernement. Par exemple, Lydia vit dans une parcelle achetée pour 75 ans. Emma explique qu'il y a trente ans, les parcelles étaient peu chères et que de nombreuses familles possédaient des parcelles de 75 ans. L'un des moyens de les conserver au-delà de cette période est de transférer les droits à une personne de sa famille en lui vendant pour une somme symbolique.



Habiter avec les morts n'est pas un choix

De nombreuses familles ne vivent pas dans un mausolée construit sur un terrain qui leur appartient. Emma vit dans une chapelle funéraire qui appartient à une autre personne qui a accepté qu'elle y vive. Certaines familles philippines préfèrent que des personnes vivent dans leur mausolée afin que la personne défunte ne soit pas seule et que l'endroit reste propre. Pour cela, elles paient les personnes comme Emma 600 ₱ (10 €) par an.



Comprendre
Sulong

Moyens de subsistance dans le cimetière

Un écosystème

Le cimetière fonctionne comme un écosystème parce qu'il génère des opportunités d'emploi en raison de sa nature spécifique : maçonnerie, vente de fleurs et de bougies. Cela signifie également que la population y est assez sédentaire pour maintenir ces moyens de subsistance.

Des moyens de subsistance générés

En général, les hommes font des travaux de maçonnerie, taillent des pierres tombales, fabriquent des plaques avec les noms des défunts ou construisent des jardinières. L'une des activités les plus développées est celle que les habitants appellent *tagapag-alaga* ou *caretaker*. Cette activité est principalement exercée par les femmes.



Les caretakers

Les *caretakers* entretiennent les mausolées et accueillent les visiteurs et visiteuses en nettoyant les tombes ou en fournissant divers services. En général, une famille s'occupe de 10 à 20 tombes et gagne 600 ₱ (10 €) par an et par tombe. Le paiement est effectué une fois par an, souvent aux alentours de la Toussaint.



Irrégularité des revenus et système de prêts 5/6



Un paiement annuel

Le paiement de 600 ₱ (10 €) est effectué une fois par an. Le revenu du ou de la caretaker est irrégulier et concentré autour de la Toussaint. Tout au long de l'année, les familles cherchent à développer d'autres activités économiques : vente de journaux, de nourriture, crédit téléphonique, ou travail au marché situé à côté du cimetière.



Le système de prêt 5/6

Comme les familles du cimetière ont peu accès aux services bancaires, elles contractent des prêts 5/6 ou *five/six*, ce qui signifie que pour une somme empruntée de 5 000 ₱ (85 €), elles doivent rembourser 6 000 ₱ (100 €) sur deux mois. Le prêt est remboursé chaque jour ou plusieurs fois par semaine, le prêteur rendant visite à la famille pour percevoir le paiement en espèces.

C'est ainsi qu'est née l'idée de proposer une action autour de l'épargne pour aider les familles à mieux équilibrer leur budget après la Toussaint.

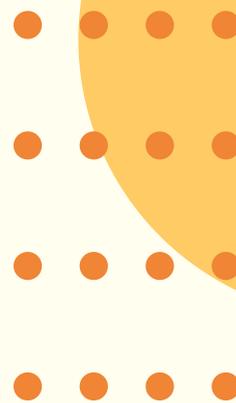
La majorité des familles n'ont pas accès aux services bancaires formels. Elles ont recours à des systèmes de prêts 5/6, voire à des systèmes ingénieux pour économiser de l'argent en achetant et en déposant un objet auprès d'un prêteur sur gages.

Comprendre
Sulong





Les débuts de l'action



Pour aider les 18 participantes qui ont rejoint le projet en octobre 2015 à expérimenter l'épargne, les volontaires se sont engagés à se rendre au cimetière tous les vendredis, même en cas de mauvais temps. Pour permettre aux mères de jeunes enfants de se rendre sur le lieu de collecte, les volontaires ont organisé une petite activité pour les enfants. La participation était ouverte à tous et à toutes, y compris aux personnes qui n'ont pas de carte d'identité.



Des garanties pour la participation

Les participantes étaient encouragées à épargner le montant qu'elles souhaitent, sans minimum. Les retraits pouvaient être effectués le vendredi, ou plus tôt en cas d'urgence, sans avoir à en justifier la raison. Les dépôts et les retraits étaient documentés et enregistrés sur des documents permettant de suivre le montant épargné. Ces documents étaient signés par l'épargnante et par un ou une volontaire, qui pouvait ainsi retracer les transactions. Une copie de ces documents était remise aux épargnantes afin qu'elles sachent combien d'argent elles avaient épargné. Les participantes pouvaient quitter Sulong à tout moment.

L'évaluation de 2018

Comprendre
Sulong



Sulong devient une action mobile

Une évaluation de Sulong a eu lieu en 2018. Au cours de l'année 2015, les épargnantes se rendaient dans un seul point de collecte sur lequel se trouvaient les volontaires. En 2018, la situation a changé : les volontaires suivaient un parcours reliant plusieurs endroits du cimetière où vivent les participantes, pour collecter leur épargne au plus près de leurs lieux de vie. Comme il y avait plus de participantes, environ 60, certaines habitantes ont pris une responsabilité de collectrice. L'évaluation montre que certaines participantes ont épargné beaucoup plus que d'autres et qu'il y avait plusieurs profils d'épargnantes.

Des informations chiffrées

- Montant médian de l'épargne individuelle : de 180 ₪ (3 €) à 200 ₪ (3,20 €).
- 60% des participantes avait une épargne de 200 ₪ (3,20 €).
- 20 % des participantes avait une épargne supérieure à 500 ₪ (7,50€).
- Au début de Sulong, près de 40 % des participantes épargnait chaque semaine.
- En 2018, 10 % des participantes épargnait chaque semaine et 21 % épargnait deux fois par mois.



La recherche en 2023/2024

14



Pourquoi une recherche ?

En 2018, nous avons constaté que dans la plupart des cas, les montants épargnés n'étaient pas suffisants pour protéger les participantes des situations d'urgence. Ce constat méritait d'être approfondi pour comprendre comment la pratique de l'épargne avait aidé les participantes et comment poursuivre cette action.

Les données de cette recherche

- Des documents (environ 700 pages) rédigés par les différentes personnes en charge de Sulong au cours des 9 dernières années.
- Une douzaine d'entretiens biographiques.
- Une trentaine d'entretiens plus courts portant sur un point ou un thème particulier.

Comprendre
Sulong

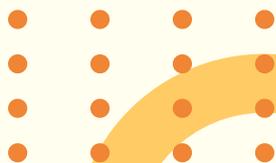


Trouver un chemin

Nous avons encouragé l'évaluation par les pairs en constituant trois groupes composés de membres du Mouvement ATD Quart Monde. Ces groupes ont lu une partie des documents que nous avons répertoriés et triés. Nous avons également organisé des séances de travail en groupe avec des personnes qui ont joué un rôle dans Sulong et qui y ont été impliquées depuis le début. Lors des temps de travail, nous avons demandé à ces personnes de relire des documents et de regarder des photos, afin de rester concentré sur l'analyse de l'expérience de Sulong.



Banking inclusion is that...

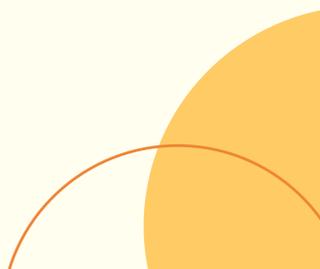
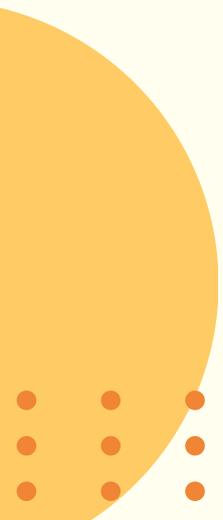


Sulong

Partie 2



Les résultats de la recherche



Un continuum entre l'épargne et l'investissement



Remboursement des dettes et épargne

Comme l'explique Patricia, « nous avons pu emprunter 5 000 ₪ (85 €) en payant 150 ₪ (2,50 €) par jour, et si nous payons régulièrement, cela augmentera le montant du prochain prêt [5/6] ». Ainsi, pour certaines participantes, épargner signifie rembourser des dettes afin de pouvoir contracter un autre prêt dans le futur.



Investir

Pour certaines participantes, épargner peut aussi signifier investir dans du matériel et des relations, que cela soit en aidant des membres de la famille, des voisins ou des voisines. Cela leur permet de s'assurer d'une bonne entente avec des personnes qui pourront leur fournir une somme d'argent lorsque cela sera nécessaire. De ce point de vue, l'épargne est davantage un investissement qui ne générera pas nécessairement un revenu, mais plutôt la possibilité d'obtenir de l'argent en cas de besoin.

Les résultats de la recherche

La conception de l'épargne des participantes oscille entre l'épargne, le remboursement de dettes et l'investissement

Certaines familles qui n'ont pas de compte en banque soulignent que pour conserver une somme d'argent, elles achètent des meubles, des bijoux ou du petit électroménager. Cela leur permet ensuite d'apporter ces objets à un prêteur sur gages et d'obtenir une somme d'argent en échange lorsqu'elles se trouvent dans une situation difficile.



L'évolution par la pratique des conceptions de l'argent

Changer sa conception

En 2015, les participantes soulignaient surtout le fait qu'elles n'avaient pas d'argent. Dix ans plus tard, le discours de ces participantes a changé : les mots *puhunan*, *utang* et *impok/hulog* sont revenus beaucoup plus souvent dans les entretiens. *Puhunan* est le capital qui doit être investi, *utang* est l'argent emprunté et *impok* ou *hulog* est l'argent épargné.

Apprendre par la pratique

La pratique de l'épargne a permis à certaines participantes de clarifier les différentes façons d'utiliser leur argent. Elles ont réalisé cet apprentissage à travers leur pratique de l'épargne. Cela a permis à certains d'entre elles d'adopter une attitude plus positive vis-à-vis de l'argent.



Un discours positif

Ce discours positif est souvent lié à un objectif que les participantes ont fixé et qu'elles ont réussi à atteindre. Une participante raconte que « la police est venue prendre tout ce que nous vendions pour nous faire partir, ils ont pris mes fleurs, mon matériel, j'ai tout perdu dans cette opération d'expulsion et même si j'ai retiré toutes mes économies, je veux recommencer à épargner dès que possible et je sais que c'est possible » ou encore « je pense vraiment recommencer à épargner, comme je l'ai fait avant avec Sulong. Je sais que je peux le faire maintenant ».

Sortir du cycle des dettes



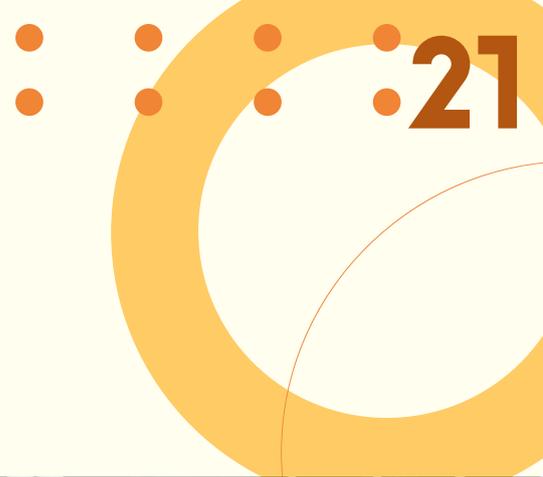
Pour les personnes qui ont emprunté des sommes importantes dans le cadre de prêts 5/6 pour ouvrir un commerce tel qu'un magasin de fleurs ou une petite épicerie, l'impact de Sulong est peu visible. En effet, la différence entre les sommes à rembourser et les sommes épargnées est trop importante. D'autres participantes n'ont pas accès à ces prêts, et bien que plus pauvres, elles sont proportionnellement moins endettées.

Maintenir son moyen de subsistance



L'effort d'épargne des plus pauvres, même s'il porte sur des sommes extrêmement faibles, a un impact plus important sur le maintien de leurs moyens de subsistance. En cas de coup dur, les participantes les plus pauvres peuvent retirer leurs économies et les réinvestir dans leur moyen de subsistance qui ne nécessite pas un très grand investissement. Anya explique que « je vends une cigarette pour 12 ₱ (0,20 €) aujourd'hui, parce que le paquet coûte 160 ₱ (2,60 €), alors qu'avant, il coûtait 135 ₱ (2,30 €) ». Pour faire face à cette augmentation du prix des cigarettes, Anya a retiré l'argent qu'elle avait économisé, ce qui lui a permis d'acheter les deux paquets de cigarettes dont elle avait besoin pour maintenir son moyen de subsistance.

La confiance dans la communauté



La confiance est indispensable

Au cours de la recherche, Alma a expliqué : « J'ai essayé de participer au *paluwagan*. Chaque participant met une somme, et le montant total peut être emprunté et remboursé sans intérêt [il y a une liste indiquant l'ordre des personnes qui peuvent emprunter la somme et la rembourser]. Il faut attendre que la somme soit remboursée par la personne qui l'a empruntée pour pouvoir l'emprunter à son tour. Mais lorsque mon tour est venu de récupérer l'argent pour l'investir, je n'ai rien obtenu parce que la personne qui était sur la liste avant moi n'a pas pu rembourser. J'ai donc perdu mon investissement et je n'ai rien obtenu en fin de compte...

...c'est pour cette raison que lorsqu'on m'a proposé de rejoindre Sulong, j'ai hésité car je ne voulais pas me retrouver dans la même situation ».

Les résultats
de la recherche



Créer un environnement plus sécurisé pour épargner

Les résultats de la recherche

22



Systemes alternatifs d'épargne

Les familles du cimetière ont inventé des systèmes alternatifs, comme creuser un trou dans le sol du mausolée et y placer un récipient en plastique ou un bambou pour que l'argent ne soit pas mouillé en cas de pluie. Certaines préfèrent acheter des objets ou du petit électroménager qu'elles confient ensuite à un prêteur sur gages. Ces stratégies leur permettent de convertir leur épargne en objet.



Une contribution positive

En 2023, l'une des épargnantes a reçu une importante somme d'argent suite à un contrat avec la famille d'un défunt. Son mari lui avait conseillé d'acheter une bague en or pour sécuriser l'argent, mais la participante a préféré utiliser Sulong pour le mettre de côté.

Sulong a ainsi permis à certaines participantes d'accéder à une alternative aux pratiques qu'elles avaient inventées avant de rejoindre cette action.

Nous avons donc constaté que Sulong avait apporté une contribution positive à la mise en place d'un environnement plus sûr, permettant aux participantes d'envisager d'épargner autrement que par le biais des systèmes précaires qu'elles avaient inventés.



Le développement de Sulong



L'appartenance à un groupe

Certaines participantes ont décidé de rejoindre l'expérience parce qu'elles y avaient été exposées par une épargnante. Les participantes elles-mêmes ont permis le développement de Sulong, du fait de leur appartenance à différents groupes.

En 2015, les 27 participantes se connaissaient et participaient aux activités organisées par ATD Quart Monde. En 2016, 32 nouvelles personnes ont rejoint Sulong. La plupart d'entre elles étaient des voisines ou des amies des premières et appartenaient à l'organisation d'habitants SAMANTAGANOR (Samahan ng mga Manggagawa ng Taga North Cemetery). De 2018 à 2018, 20 nouvelles participantes qui ne connaissaient pas ATD ont rejoint le projet. Ces personnes voulaient tenter l'expérience de l'épargne.

En 2021, 17 nouvelles participantes ont rejoint le projet, sans que l'on sache exactement pourquoi. Certaines voulaient apparemment figurer sur la liste des bénéficiaires du soutien financier offert par ATD pendant la pandémie. Seuls 30 % de ce groupe y est aujourd'hui actif.

Planifier à l'avance ou non ?

Les dynamiques de groupe et les affiliations institutionnelles ont transformé Sulong. Cela montre que dans ce contexte de dynamique communautaire complexe, planifier à l'avance en fixant des objectifs peut s'avérer peu pertinent. Sulong a été déformé et transformé par les participantes. Au fur et à mesure que leur nombre augmentait, Sulong est devenu une action mobile : au début, il y avait un seul lieu de collecte, mais il est vite devenu impossible pour les volontaires de rassembler toutes les participantes en même temps.

La spécificité de Sulong



Sulong est simple

- Sulong n'offre pas la possibilité d'obtenir un prêt, mais seulement d'épargner.
- Il est possible de participer sans pièce d'identité.
- Tout montant peut être épargné.
- Les participantes peuvent arrêter à tout moment.
- Les sommes en jeu sont faibles.
- Il n'y a pas d'interdépendance financière entre les participantes.

**Sulong ne fonctionne pas
comme une coopérative.**



Sulong permet d'apprendre par la pratique

Les volontaires d'ATD Quart Monde n'ont pas développé d'approche morale visant à dire aux participantes ce qu'elles devraient faire de leur épargne.

Les volontaires ont considéré que les participantes étaient libres de disposer de leur argent, sans conditionner les retraits à des demandes d'explications. De plus, les volontaires se sont adaptés en dissimulant la participation de certaines personnes pour garantir leur sécurité. Les participantes ont surtout appris à travers leur pratique d'épargne et non un dispositif formel de formation.

Les limites de Sulong

Les résultats de la recherche

25



Le peu d'espaces collectifs

Avec l'augmentation du nombre de participantes, l'équipe chargée de la collecte de l'épargne s'est retrouvée submergée par les tâches techniques et disposait de peu de temps pour organiser des temps collectifs avec les participantes. Ces moments, appelés Assemblées générales, ont eu lieu à quatre reprises depuis 2022.

L'absence de partenariats

Certaines personnes en charge de Sulong ont souligné qu'« au début, il y avait des partenaires, mais ces partenariats se sont arrêtés ». D'autres préfèrent la formule mobile, sans activités de groupe, car elle favorise les discussions individuelles avec les épargnantes.



Les collectrices internes

Quatre habitantes du cimetière ont joué le rôle de collectrices depuis 2016. Elles expliquent que le fait que le nombre de participantes ait augmenté a obligé l'équipe de volontaires à lâcher prise et à leur confier des responsabilités. Alors que le nombre de participantes ne cessait d'augmenter, les volontaires ont été confrontés à une situation qu'ils n'avaient pas imaginée. Depuis 2017, ils n'ont plus la possibilité de rencontrer l'ensemble des participantes chaque semaine. C'est pourquoi ces collectrices se sont portées volontaires pour les aider à rendre visite au maximum de participantes et collecter les épargnes les jours où les volontaires ne sont pas présents dans le cimetière.

Tensions dans la gestion de Sulong

Les résultats de la recherche



Ne laisser personne de côté

Le thème de Sulong est l'argent, ce qui soulève la question de la participation des plus pauvres. Sur ce point, des discussions animées ont eu lieu sur la manière dont Sulong pourrait être un lieu de rencontre des personnes qui vivent l'extrême pauvreté.



L'interculturalité

L'apprentissage du tagalog prend du temps. Au cours des dix dernières années, l'équipe d'ATD était tantôt composée de volontaires étrangers, tantôt non, tantôt un mélange. Certains volontaires étrangers se sont sentis bloqués par le fait qu'ils représentaient une figure coloniale, ce qui a été une source de tension dans la gestion de Sulong.



Les différentes conceptions de la coordination

Certains volontaires ont eu une approche plus technique de la gestion de Sulong que d'autres, insistant sur des objectifs mesurables et réalisables, un projet, une évaluation, d'autres avaient une approche plus collaborative et centrée sur l'émancipation, ce qui a entraîné des tensions.

Comment éviter de rester enfermés sur nous-mêmes ? Les plus pauvres participent-ils à cette action ? Quel est l'impact de cette action ? Ces questions soulèvent des problématiques qui traversent toutes les organisations d'éducation populaire.



Rencontrer les plus pauvres avec Sulong

Les résultats de la recherche

L'histoire de Bambam et sa famille

Bambam gagne son propre argent depuis très longtemps. Il a commencé à travailler à l'âge de 7 ans en pompant de l'eau. Il remplissait des bidons de 20 litres qu'il déplaçait avec une petite charrette. Cela permettait aux habitants du cimetière d'avoir accès à l'eau en lui demandant d'aller en chercher de la leur livrer. Bambam gagnait généralement 5 ₱ (0,08 €) par livraison, ce qui lui permettait d'aider sa famille depuis l'enfance. Sa situation financière est devenue encore plus difficile lorsqu'il est devenu père à l'âge de 13 ans, ce qui l'a incité à développer d'autres moyens de subsistance, notamment en proposant des travaux de petite maçonnerie. Lors d'une visite en 2023, Bambam a confié à un volontaire que sa compagne l'avait quitté et qu'il ne voyait plus son enfant car elle était partie avec lui.

Depuis, il a commencé à épargner plus régulièrement, expliquant que cela l'a aidé à réduire sa consommation d'alcool et de cigarettes



Rejoindre les plus pauvres

Bambam vient d'une zone du cimetière réputé beaucoup plus pauvre. L'équipe d'ATD Quart Monde a toujours essayé d'aller à la rencontre des familles de cette zone, avec plus ou moins de succès. Les visites individuelles des volontaires auprès des épargnantes leur ont permis de mieux connaître ces familles. Une volontaire souligne que : « les gens qui vivent dans cette zone sont plus ouverts et viennent nous parler, et certains ont demandé à participer à Sulong ».

« J'ai découvert que d'autres personnes ont de grandes difficultés ici, tout comme moi »

• • • • 28
• • • •

Les résultats de la recherche



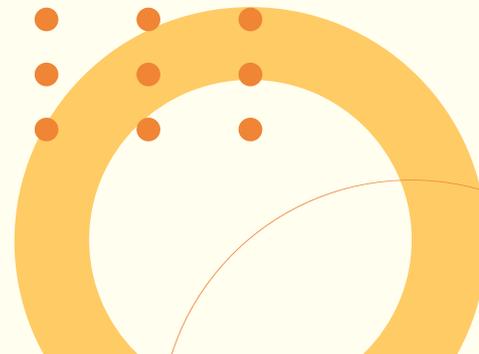
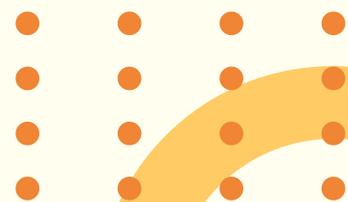
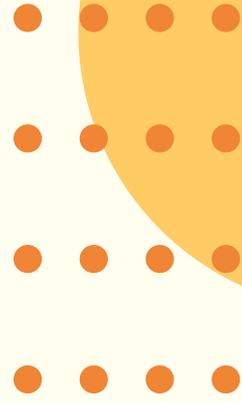
Sulong comme prétexte

Les actions collectives d'ATD Quart Monde permettent souvent d'atteindre les personnes les plus exclues, mais dans certains cas, la pauvreté est si extrême que la honte, la malnutrition, l'incapacité à lire ou à écrire empêchent les personnes de s'inscrire dans une dynamique collective.

« Pour moi, le principal avantage de Sulong est que ça nous donne l'occasion de rendre visite à des familles extrêmement marginalisées. » (Extrait du rapport d'un volontaire, 2023)

Participer en fonction de sa capacité

« Joshua est la personne la plus exclue que j'ai rencontrée au cimetière, l'oncle de Bambam. Il est mort pendant la pandémie, je pense que c'est la faim qui l'a tué, mais aussi parce que son état physique s'était beaucoup dégradé à cause de l'alcool. Joshua vivait dans un mausolée, mais n'avait rien, juste un sac, pas même un matelas ou un ventilateur. Il participait à Sulong en économisant 5 ₱ ou parfois 10 ₱ (0,16 €) et lorsqu'il demandait à récupérer son argent, c'était pour acheter de la nourriture. Nous avons insisté, peut-être trop, pour qu'il participe aux activités de groupe. Alors, un jour, il est venu, il ne m'a pas dit un mot, il était le seul homme. À la fin, on lui a demandé de parler mais il a dit "Je n'ai pas parlé parce que je suis bête, je ne pense pas être capable de proposer quelque chose mais je veux remercier les gens qui m'ont invité à participer, j'ai été bien accueilli ici et j'ai découvert que d'autres personnes ont de grosses difficultés ici, comme moi" » (Extrait du rapport d'activité d'une volontaire, 2021).



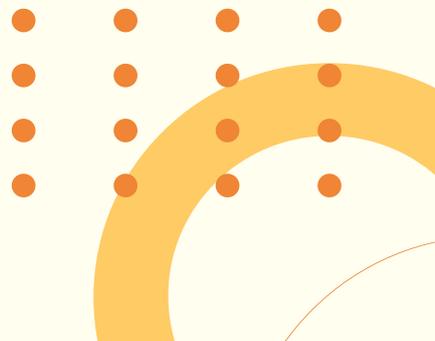
Sulong



Conclusion



Des leçons pour l'action



Interagir et entrer en relation

Accepter sans condition

Des leçons
pour l'action

Lorsque les participantes nous ont parlé de leurs projets, de leurs expériences, nous avons adopté une attitude d'acceptation inconditionnelle et de non-jugement, pour favoriser les interactions, même quand nous n'en comprenions pas la logique.

Refuser la moralisation

Nous n'avons pas adopté d'approche morale qui visait à dire aux participantes ce qu'elles devaient faire. Nous avons évité de parler de bonnes pratiques que les participantes devraient suivre, en laissant de côté les catégories du vrai, du faux, du bien ou du mal.



Respecter les décisions

Lorsque des participantes ont décidé de quitter Sulong, nous leur avons dit qu'elles pourraient y revenir lorsqu'elles le souhaitaient. Nous n'avons pas cherché à les pousser à continuer, tout en laissant la porte ouverte si elles changeaient d'avis.

La non-directivité

Lors de la recherche, nous avons privilégié la non-directivité pour ne pas piéger les participantes en leur faisant dire que Sulong était une expérience positive pour elles. Pour démarrer les interviews, nous avons choisi une seule question, ouverte, et lorsque la participante arrêtait de parler, nous reformulions ce qu'elle avait dit sans ajouter de nouveaux thèmes : par exemple « Peux-tu nous parler du moment où tu es arrivée dans le cimetière ? », « Peux-tu nous parler de la manière dont tu gères ton magasin de fleurs ? » ou encore « Peux-tu nous parler de ton expérience de travail en dehors du cimetière ? ».

Soutenir la pratique de l'épargne

Apprendre par la pratique

Les principaux apprentissages des participantes ont été réalisés par la pratique et non par des formations formelles de type coaching. Cela demande du temps et une présence pendant plusieurs années, et de sortir de la conception que seules les formations formelles permettent d'apprendre.



Voir les engagements des personnes

Certaines participantes se sont engagées comme collectrices, ce qui a obligé les volontaires à redistribuer leur pouvoir de coordinateur. Cela demande de sortir d'une conception rigide des rôles et des fonctions et d'être attentif aux nouvelles formes d'engagement qui naissent d'une action pilote, en sortant donc des catégories prescrites par le discours institutionnel.

Fixer ou non un objectif

Pour aider les participantes à fixer un objectif atteignable, nous avons ouvert des espaces de discussion individuels lors des visites, en leur demandant si elles avaient un projet avec leur épargne, sans leur imposer d'en fixer un. Pour certains, participer à Sulong permettait de prévenir des urgences, pour d'autres, d'atteindre un objectif comme acheter un uniforme scolaire ou fêter Noël. Dans ce cas, nous les avons aidées à calculer combien elles devaient économiser chaque semaine pour atteindre cet objectif.

Former et déformer un dispositif

34

Des leçons pour l'action

La simplicité du dispositif

Le dispositif s'articule autour d'éléments simples : pas de prêt, un soutien à l'épargne le vendredi, des retraits possibles durant la semaine, la possibilité de quitter à tout moment et de revenir.

Distinguer le dispositif de la pratique

Souvent, les organisations ne distinguent pas la participation à un dispositif et la pratique qui lui est liée. Dans le cas de Sulong, nous avons, pendant la recherche, distingué la participation au projet de la pratique de l'épargne.



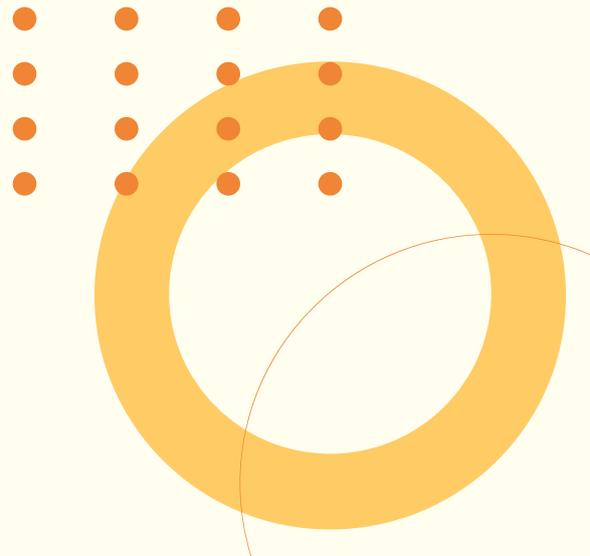
Clarifier en dialoguant



Plusieurs fois, les participantes ont proposé que Sulong permette d'emprunter de l'argent. Nous avons clarifié lorsque cela était nécessaire le type de relation que nous souhaitions avoir avec elles, et le danger de créer des liens de dépendance.

Privilégier l'artisanat aux objectifs

Nous avons résisté aux injonctions à établir des objectifs et à les évaluer, ce qui a rendu difficile le financement de cette action. C'est un choix de liberté que nous avons fait, qui nous a permis de garder une attention aux personnes les plus marginalisées. L'absence de planification demande une sensibilité au vague et un certain aplomb, et certains volontaires ont été perturbé par la dimension artisanale de ce projet. Cette absence d'objectifs a permis à des formes d'engagement nouvelles d'émerger : des collectrices ou encore une mise au travail de Sulong par la recherche, qui n'auraient jamais pu être planifiées à l'avance.



Bibliographie et ouvrages consultés

36

Paulo Alcarazen, Luis Ferrer, Benvenuto Icamina. 2011. *Lungsod iskwater: the Evolution of Informality as a Dominant Pattern in Philippine Cities*. Mandaluyong City. Anvil Pub.

Franklin Allen, Asli Demirguc-Kunt, Leora Klapper, Maria Soledad Martinez Peria. 2012. « The Foundations of Financial Inclusion: Understanding Ownership and Use of Formal Accounts ». En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://documents1.worldbank.org/curated/en/348241468329061640/pdf/wps6290.pdf>

Bangko Sentral ng Pilipinas. 2015. « National Strategy for Financial Inclusion ». En ligne, consulté le 16 juillet 2023.

<https://www.bsp.gov.ph/Inclusive%20Finance/PhilippinesNSFIBooklet.pdf>

Bangko Sentral ng Pilipinas (BSP). 2021. « 2021 National Financial Survey ». En ligne, consulté le 16 juillet 2023.

<https://www.bsp.gov.ph/Inclusive%20Finance/Financial%20Inclusion%20Reports%20and%20Publications/2021/2021FISToplineReport.pdf>

Noelia Clamara, Ximena Peña, David Tuesta. 2014. « Factors that Matter for Financial Inclusion: Evidence from Peru ». En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

https://www.bbvaresearch.com/wp-content/uploads/mult/WP_1409_tcm348-426338.pdf

Carmen Hoyo Martínez, Ximena Peña Hidalgo, David Tuesta. 2013. « Demand factors that influence financial inclusion in Mexico: analysis of the barriers based on the ENIF survey ». Working Paper No. 13/37. En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

https://www.bbvaresearch.com/wp-content/uploads/migrados/WP_1337_tcm348-415216.pdf

Wataru Kusaka. 2017. *Moral Politics in the Philippines. Inequality, Democracy and the Urban Poor*. Quezon City. Ateneo de Manila University Press.

Wataru Kusaka. 2020. « Duterte's Disciplinary Quarantine. How a Moral Dichotomy was Construted and Undermined » dans *Philippine Studies Historical and Ethnographic Viewpoints* No.68 p. 423-442. En ligne, consulté le 17 juillet 2023..

<https://muse.jhu.edu/article/773017/pdf>

Gilberto M. Llanto, Maureen Ane D. Rosellon. 2017. « What determines financial inclusion in the Philippines? Evidence from a national baseline survey » PIDS Discussion Paper Series. No. 2017-38, Philippine Institute for Development Studies (PIDS). En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://www.econstor.eu/bitstream/10419/210998/1/1018701567.pdf>

National Economic and Development Authority. 2016. « About Ambisyon Natin 2040 ». En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://2040.neda.gov.ph/about-ambisyon-natin-2040/>

Ximena Peña, Carmen Hoyo, David Tuesta. 2014. « Determinants of financial inclusion in Mexico based on the 2012 National Financial Inclusion Survey (ENIF) ». Working Paper, N° 14/15 Madrid. En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

https://www.bbvaresearch.com/wp-content/uploads/2014/06/WP_1415.pdf

Yvon Pesqueux. 2012. « L'économie informelle, une bonne 'mauvaise pratique' ? » dans *Revue française de gestion*. Vol 228-229. No. 9-10. p. 217-229.

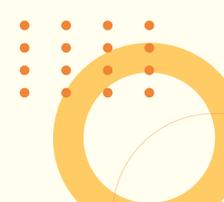
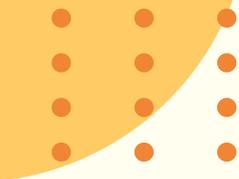
<https://doi.org/10.3166/RFG.228-229.217-229>

Philippines Statistics Authority. 2020. « Age and Sex Distribution in the Philippine Population » dans *2020 Census of Population and Housing*. Figure 4. Online, accessed on July 17th, 2023. En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://psa.gov.ph/content/age-and-sex-distribution-philippine-population-2020-census-population-and-housing>

Tatum Blaise Tan. 2014. « Financial Inclusion in the Philippines: A Regional Assessment ». Université de Tokyo. En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<http://www.pp.u-tokyo.ac.jp/graspp-old/courses/2014/documents/graspp2014-5140143-7a.pdf>





ROSE ANN FABROS est volontaire permanente du Mouvement ATD Quart Monde à Manille dont elle est aujourd'hui co-responsable. Elle travaille dans le cimetière nord depuis plusieurs années, avec des adultes et des enfants, et co-coordonne l'action Sulong depuis 2020. Elle est la co-porteuse du projet « Évaluation participative d'un programme d'épargne avec des personnes en situation de grande pauvreté aux Philippines » co-financé par la Maison des sciences de l'Homme Paris-Nord.

JEREMY IANNI a été volontaire permanent international dans le Mouvement ATD Quart Monde de 2011 à 2017. Il est doctorant contractuel en sciences de l'éducation (école doctorale Sciences sociale, ED 401) à l'Université de Paris 8. Il est le co-porteur du projet « Évaluation participative d'un programme d'épargne avec des personnes en situation de grande pauvreté aux Philippines ».

LILIAN TIGLAO est militante Quart Monde, elle habite dans le cimetière public et a participé à des séminaires internationaux organisés par le Mouvement ATD Quart Monde et l'UNESCO sur l'éducation dans le secteur de la petite enfance. Elle participe à la coordination de Sulong, et y tient également le rôle de collectrice.

